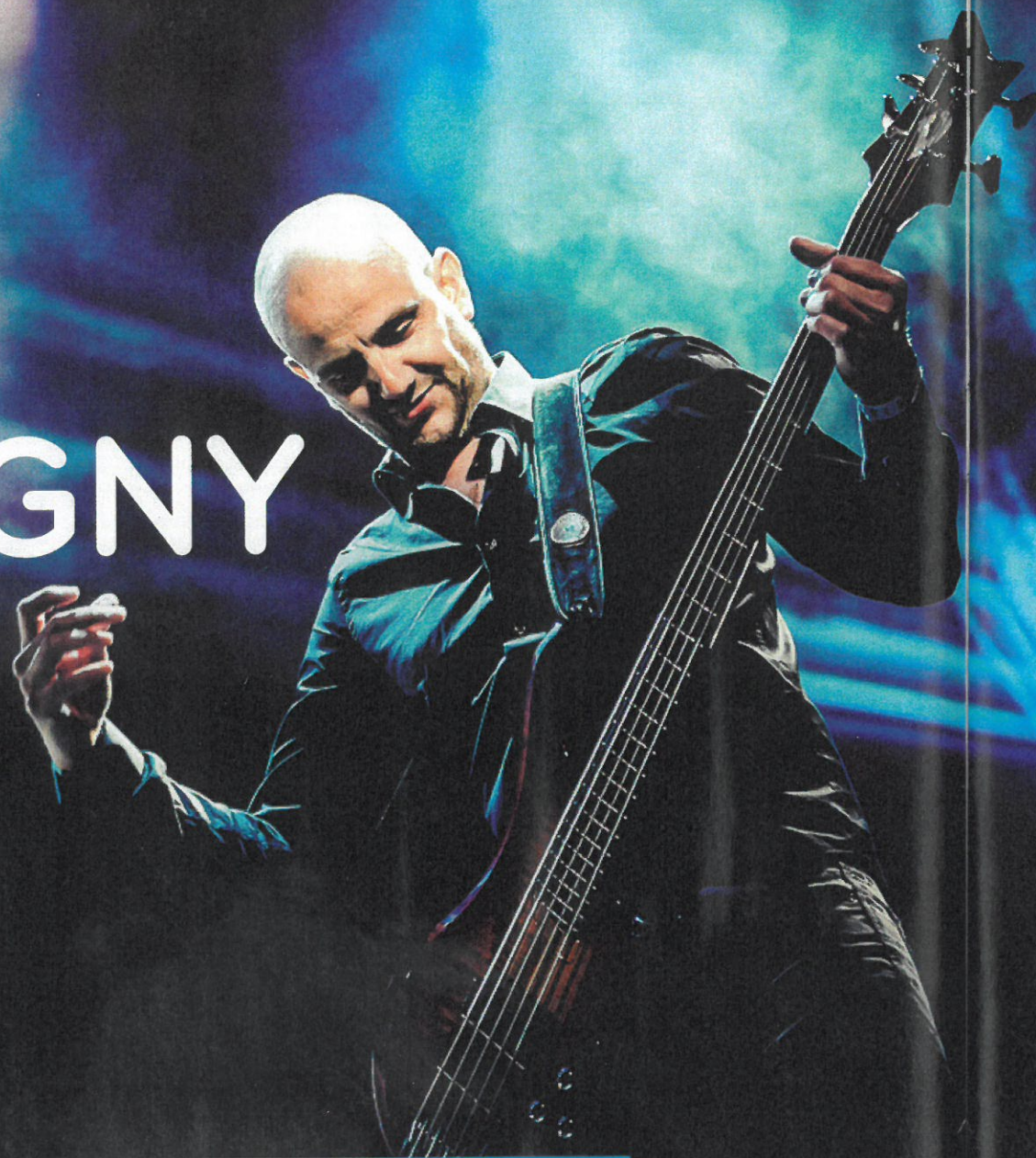


IVAN ROUGNY

VINGT ANS DANS LES DENTS



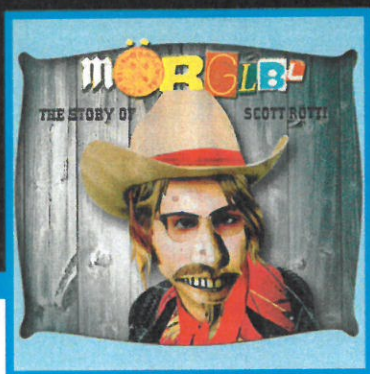
MATOS

Basse : Vigier Passion 5 cinq cordes, frettées et fretless

Effets : Digitech Delay, Octavarius T-Rex, Big Muff Electro Harmonix, Zoom MultiStomp

Amplification : Laney Nexus SL

Cordes : Savarez jeu de 5 cordes en 130-100-80-60-45



Par Adrien Kah

Ivan Rougny fait partie de ces rares bassistes virtuoses que compte la France. Doté d'une large palette sonore, ce bassiste atypique excelle dans tous les aspects du jeu qu'il s'agisse de slap, de tapping, de jeu en accord ou bien évidemment d'improvisation. Le Savoyard fait parler de son talent au sein du Mörglbi Trio. Ce trio loufoque, emmené par le charismatique frontman Christophe Godin à la guitare, propose depuis plus de vingt ans maintenant un savant mélange de metal, de jazz et d'un soupçon de rock progressif. Aussi actif en France qu'à l'étranger, le groupe revient sur le devant de la scène pour défendre son septième album studio : *The Story of Scott Rötti*.



Ivan, le Mörglbi Trio a fêté ses 20 ans d'existence l'an dernier. Ce n'est pas rien !

Oui, ça peut surprendre... ça nous surprend nous-mêmes (rires) ! Ce groupe c'est avant tout une aventure humaine avec des amis à vie, ce qui explique en partie la longévité du projet. Christophe (Godin - guitare) et moi

nous connaissons depuis plus de 25 ans. Aurélien (Ouzoulias - batterie) joue avec nous depuis 11 ans. Nous fonctionnons comme une petite entreprise : chacun s'investit dans tous les aspects de fonctionnement du groupe comme le booking, la communication, etc. Tout se décide de manière collégiale, chacun a son mot à dire. Musicalement, il est vrai qu'on évolue dans

une micro « niche » avec notre style très décalé. Mais nous avons toujours cherché à nous faire plaisir sans nous imposer de limites. Christophe est également un bon ambassadeur pour le groupe, sa notoriété a beaucoup joué pour notre essor. C'est un mélange de tous ces facteurs qui explique que nous sommes encore là aujourd'hui.

Vous présentez donc un septième album : *The Story of Scott Rötti*. Avez-vous cherché à casser votre routine en composant cet album ?

Pas tellement... Je dirais que par rapport à *Tea Time For Punks*, l'album précédent, nous avons essayé de prendre plus notre temps... Ce nouvel album est peut-être aussi un peu plus sombre que son prédécesseur mais dans le fonctionnement, nous n'avons pas changé grand chose. Nous composons souvent la musique comme elle vient. Le groupe enregistre quasiment tout le temps, que ce soit sur la route ou lors de phases plus calmes. Nous possédons une banque de données colossale avec des grooves et des jams, donc on va puiser dedans. On s'enferme, on joue, chacun apporte des idées qui sont retravaillées ensemble lors de résidences car nous aimons bien fonctionner en huis clos. Nous épuisons toutes les pistes, si une idée ne fonctionne pas, on la met de côté.

Ce n'est pas grave, nous avons suffisamment de matière pour avancer.

Les titres des morceaux sous forme de jeux de mots douteux (« La Lèpre à Elise », « Prog Töllog ») sont encore au rendez vous. Est-ce devenu une marque de fabrique ?

Définitivement ! Pour revenir à ta première question, c'est aussi parce qu'on arrive encore à se marrer ensemble que le groupe existe toujours ! Je pense qu'on est tous les trois assez « cons-plémentaires ». Nous avons toujours aimé les jeux de mots un peu pourris, un peu débiles : dans ce domaine, ça fuse aussi vite que pour la musique. Les titres des morceaux sont souvent trouvés après des soirées arrosées (rires) ! Conscients du fait que l'on propose une musique complexe, nous essayons de la rendre plus simple d'accès par d'autres moyens : l'humour, l'aspect scénique, la bonne humeur.

Vous êtes passés par trois studios d'enregistrement pour produire cet album. N'y a-t-il pas un risque que cela impacte la cohérence du disque ?

Peut-être, nous ne nous sommes pas vraiment préoccupés de cet aspect... Musicalement, nous nous connaissons par cœur, nous jouons énormément les titres en répétition. Au final, avant même d'entrer en studio, nous avons des morceaux vraiment aboutis. Passer d'un studio à un autre ne nous pose pas vraiment de problème : il faut juste que le feeling reste le même, que les parties restent jouables en studio comme sur scène. Nous ne sommes pas partisans de la surproduction. Pour cet album, il y a d'abord eu une version « bêta » du disque qui a été enregistrée live, puis nous avons réenregistré toutes les parties séparément dans un autre studio, et enfin le mastering a été fait à Bordeaux. Après, c'est surtout par contrainte d'emploi du temps de chacun et par souci logistique que nous avons procédé ainsi, mais depuis *Brütal Romance* (5ème album du Mörglbi Trio - ndlr), nous fonctionnons comme ça sans que cela ne pose de soucis.

À l'écoute de l'album on ressent bel et bien

l'énergie d'un trio, avec notamment une basse très présente. J'imagine que tu disposes de quelques petites recettes d'enregistrement.

J'adore fouiner et chercher des sons et en effet, j'ai quelques petites astuces de « design sonore ». Les pistes de basse saturées sont souvent doublées : une piste en son « clean » et une autre en son saturé. Cela me permet de garder de la dynamique. Je joue beaucoup en accords et pour donner de l'ampleur au son, je double mes parties pour les mettre en stéréo tout en gardant la basse de l'accord au centre dans le mix. Je procède de la même manière pour les parties de basse jouées en tapping. Il arrive donc parfois que l'on ait des morceaux où il y a cinq voire six pistes de basse, mais encore une fois il est important pour moi de réussir à reproduire ce jeu sur scène. J'essaie de garder cela en tête lors de l'enregistrement.

Certains bassistes ont tendance à splitter leur son en live pour, justement, garder la dynamique que tu évoques. Est-ce ton cas ?

Ce fut le cas dans le passé : j'utilisais un ampli basse et un ampli guitare. C'est une recette qui fonctionne bien. Je ne l'ai pas refait depuis car

